

Louis Guimont, premier miraculé de Sainte-Anne-de-Beaupré

Sylvie Tremblay

Numéro 62, été 2000

Voyage aux origines de la Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8508ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (2000). Louis Guimont, premier miraculé de Sainte-Anne-de-Beaupré. *Cap-aux-Diamants*, (62), 50-50.

Louis Guimont, premier miraculé de Sainte-Anne-de-Beaupré

L'ancêtre unique des familles Guimont naquit à Champs, situé près de Tourouvre, dans l'ancienne province du Perche. Louis Guimont aurait vu le jour vers 1625, du mariage de François Guimont et de Jeanne Delaunay. Attiré par le discours des agents recruteurs pour la Nouvelle-France, le 18 février 1647, il signe un contrat d'engagement d'une durée de six ans envers Jean Juchereau, marchand colonisateur. Son salaire sera de 40 livres par année avec en prime une paire de souliers et un habit de serge de laine. Guimont quitte le port de La Rochelle le 6 juin 1647 et accoste à Québec le 6 août suivant. Parmi ses compagnons de voyage, mentionnons Jean Malenfant et Pierre Tremblay, ancêtre de la plus nombreuse famille canadienne-française.

Une fois son contrat d'engagement terminé, Louis Guimont s'établit à Sainte-Anne-de-Beaupré, en aval de Québec sur la rive nord du Saint-Laurent, où il travaille d'abord comme fermier de Martin Grouvel. En effet, le 13 octobre 1653, il loue la terre de ce dernier pour une durée de trois ans. Grouvel promet de verser à Guimont 120 livres pour chaque arpent défriché. Les récoltes seront partagées en part égale. Ayant accumulé de l'argent et de l'expérience, Guimont se sent assez confiant pour devenir son propre patron. Le 1^{er} octobre 1657,



Bibiane-Aglé Guimond née le 26 avril 1833 et décédée le 21 décembre 1911; elle est l'arrière-arrière-grand-mère de l'auteur.
(Archives de l'auteur).

il acquiert de Louis Bouchard une terre de cinq arpents de front, toujours dans la même paroisse.

À cette époque, la religion et la dévotion figurent parmi les grandes préoccupations des habitants. Lors de la construction de la chapelle de Sainte-Anne, l'abbé Thomas Morel relate que Guimont souffre «d'une grande douleur aux reins» et qu'il dépose par dévotion trois pierres pour la nouvelle chapelle. Ayant invoqué sainte Anne, il s'en trouve miraculeusement guéri. Depuis lors, Louis Guimont est considéré par l'Église canadienne comme le premier miraculé de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Louis Guimont connaît une fin tragique lors d'une attaque des Iroquois. Le 18 juin 1661, il est fait prisonnier avec quatorze autres habitants et emmené en territoire amérindien au lac Champlain où il rend l'âme après avoir été torturé. Le récit de sa capture a été raconté par les pères jésuites dans leurs *Relations*. Fervent croyant, on rapporte que Louis ne cessa de prier, ce qui exaspéra ses ravisseurs.

Cette mort subite brise une vie familiale qui avait débuté le 11 février 1653. À cette date, Louis Guimont avait épousé Jeanne Bitouset, native de Paris, avec qui il aura quatre enfants. Leur premier fils prénommé Jacques meurt quelques jours après sa naissance, le 2 octobre 1653. Joseph voit le jour le 19 octobre 1654. Il unit sa destinée à Anne Paré, le 17 avril 1684, à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le 26 août 1658, la naissance d'une fille, Louise, est saluée avec joie dans le foyer des Guimont. Elle épousera Eustache Bacon, en 1674. Finalement, Claude vient clore les naissances dans la famille Guimont, l'année du décès de son père. En 1682, il s'établit à Cap-Saint-Ignace, où l'on retrouve le rang des Guimond ainsi que sa maison construite au bord du fleuve. Depuis 1975, les villes de Cap-Saint-Ignace et de Champs, en France, sont jumelées pour rappeler le souvenir de Louis Guimont et de son fils, Claude. Le 24 novembre 1661, Jeanne Bitouset se remarie avec Jean Baret, natif de Beuzeville-en-Caux, département de l'Eure, avec qui elle aura sept autres enfants. Elle meurt le 10 février 1707. ♦



Cette maison sise au 291, chemin de la Rivière à Cap-Saint-Ignace a été la propriété de plusieurs générations de Guimond. (Archives de l'auteur).

Sylvie Tremblay
Maître généalogiste agréée